

ses dernières pages, qui suggèrent quels seraient les efforts que chaque société civile aurait à faire pour rejoindre le “leadership partagé” de Bruxelles, “très différent de la culture institutionnelle française où prévaut la monarchie présidentielle”. La séparation entre les religions et l’Etat est une chose, la séparation du religieux et du politique en est une autre ! S’interrogeant, “Séparation ou réenchantement du monde ?”, l’A. constate que, dans l’Union, “il y a, à la fois, alliance et neutralité de l’Etat à l’égard des religions”, d’où “connivence et distance société civile/Etat. Il en résulte des formes hybrides de participation politique des religions et le recours par les instances politiques à un sacré profane: les droits de l’homme [...], et donc des transactions entre religions et politique qui heurtent une interprétation stricte du principe de laïcité française”. Pour l’A., les religions et les humanistes, outre leur apport “patrimonial et éthique”, ont un rôle spécifique dans l’Union européenne, celui d’une “posture ni attestataire, ni protestataire, mais critique” au bénéfice d’un “échange de légitimité”. Et voilà qui donne à réfléchir à quiconque s’interroge sur les pluralismes culturels et religieux que connaissent désormais presque toutes les sociétés contemporaines. Le Message du 1er janvier 2001 de Jean-Paul II en analysait les défis et y proposait des solutions: c’est le mérite du présent ouvrage, semble-t-il, d’en avoir mesuré les dimensions politiques et spirituelles s’agissant de la “construction européenne” d’une Union en quête d’identité. Sa riche bibliographie (333-344) et ses multiples index (345-355) disent assez qu’il s’agit d’une étude scientifiquement menée qui a le mérite de l’originalité et de la générosité. Comment traiter équitablement le pluralisme religieux d’une société donnée sans tenir compte du poids réel des communautés religieuses quant à leur apport à la culture et à la politique de cette même société ? C’est un problème que connaissent aujourd’hui de nombreux pays où musulmans et chrétiens ont à vivre, en minoritaires ou en majoritaires, en harmonie avec d’autres communautés religieuses: le “cas européen” pourrait sans doute être éclairant à ce sujet, et c’est pourquoi ce livre mérite d’être lu attentivement.

Maurice Borrmans

LOUIS MASSIGNON, *Ecrits mémorables*, Robert Laffont, Paris, 2009, 2 vol.: I. 926 p., II. 1016 pp.

Les amis de L. Massignon (1883-1962) ont célébré, en 2008, le centenaire de sa “conversion”, puisque c’est le 3 mai 1908, en Irak, en des circonstances dramatiques, qu’il a “retrouvé Jésus-Christ” après avoir poursuivi des recherches archéologiques à al-Ukhaydir. Bagdad lui est alors devenue une ville “très chère”, puisqu’elle avait été témoin, en 922, de la mort d’al-Hallâj, martyr mystique de l’Islam, auquel il devait consacrer sa thèse de doctorat en Sorbonne et toutes ses études ultérieures sur la mystique musulmane. Longtemps professeur au Collège de France (1926-1954), il a

publié, peu à peu, une véritable “somme” d’articles scientifiques qui furent publiés, après sa mort, à Beyrouth, Dar al-Maaref, sous le titre d’Opera minora, en 1963, en 3 volumes (2193 pp. et 115 pl.), par l’abbé Youakim Moubarac (il s’agissait de 207 articles), et réédités, tels quels, en 1969, à Paris, par les Presses Universitaires de France. Il y manquait un certain nombre de textes des plus importants et surtout on n’y avait pas tenu compte des annotations et améliorations patiemment introduites de la main même de l’illustre orientaliste catholique en marge des “tirés à part” de ses publications. C’est pourquoi, encouragés par l’Association des Amis de L. Massignon, Christian Jambet, François Angelier, François L’Yvonnet et Souâd Ayada, membres du Comité directeur de la susdite Association, offrent ainsi aux chercheurs, grâce aux éditions Robert Laffont, dans leur collection Bouquins, sous le nom d’Ecrits mémorables, présentent en 2 volumes de 926 et 1016 pages, l’ensemble des articles de L. Massignon qui représentent le meilleur de sa pensée et démontrent combien celle-ci est cohérente, car on ne saurait jamais y séparer ses articles scientifiques de ses textes spirituels.

Tous ceux qui ont été retenus par Christian Jambet et ses collaborateurs se trouvent par eux regroupés sous des titres qui sont autant de thèmes essentiels à la vie même de leur auteur, allant du plus intime de sa foi au plus explicite de sa science. “La visitation de l’Etranger (Dieu, conversion, crucifiement), Témoins et intercesseurs (de Foucauld, Huysmans et La Salette, Marie-Antoinette, Marie et Fatima, les Sept Dormants d’Ephèse, la compassion rédemptrice), Le témoin essentiel : al-Hallâj (passion, martyre, interférences philosophiques et percées mystiques), Massignon politique : le savant et le mystique (monde musulman et colonisation, respect de l’Hôte et de la Parole donnée, Israël-Israël-Palestine : le problème des réfugiés) L’enseignement au Collège de France, Pensée musulmane et proximités chrétiennes mystiques comparées, Ghazâlî, Asin Palacios), Privilège des langues sémitiques (grammaire arabe, linguistiques comparées), Le miroir du cœur et la nuit de l’esprit (poésie et mystique, témoins spirituels en islam), Topographies spirituelles (cités, cimetières, pèlerinages, nuages de Magellan), L’eschatologie musulmane et le shîisme (Elie, Salmân Pâk, futuwwa, Nusayrîs), Formes symboliques en terre d’Islam (chez les philosophes et les mystiques), La foi aux dimensions du monde (le sacré, la non violence de Gandhi)” : tels sont les divers chapitres qui regroupent les 177 articles ici publiés, dont 46 sont des inédits, ce qui signifie qu’on n’y retrouve pas tous les articles rassemblés dans les Opera minora de 1963. Une table de concordance est proposée dans le vol. II (pp. 999-1008) pour les 131 textes déjà publiés dans les Opera minora, ce qui permet bien des comparaisons. Elle vaut également pour les 31 articles que Vincent Monteil avait regroupés, avec l’aval de L. Massignon, dans son livre intitulé Parole donnée et publié en 1962, à Paris, chez Julliard (446 pp. et 8 pl.), livre qui connut une 2ème édition, toujours à Paris, UGE, 1970, coll. “10/18”, 505 pp. et une 3ème, encore à Paris, Ed. du Seuil, 1983, 440 pp. De doctes introductions aux chapitres et d’abondantes notes explicatives permettent au lecteur de mieux situer chaque article dans la pensée de L. Massignon. La merveilleuse introduction Pour Massignon de Christian Jambet (I, VII-XV) et les Repères chronologiques de François Angelier (I, XXIX-LXXX) dé-

crivent la “courbe de vie” de celui qui fut, tout à la fois, un “chrétien intransigeant, un grand acteur de la politique de fraternité entre les peuples”. Son œuvre demeure une “somme” d’études scientifiques et de témoignages spirituels, et c’est pourquoi il faut remercier François Angelier d’en fournir une Bibliographie aussi élaborée que possible à la fin du 2^{ème} volume (II, 941-997). Mais pour bien comprendre L. Massignon, il faudrait encore ajouter à ces Ecrits mémorables les Lettres et convocations de la Badaliya, association de prière par lui fondée en 1934 et reconnue canoniquement en 1947, lesquelles révèlent bien d’autres aspects de sa spiritualité : leur parution est envisagée très prochainement.

Tout cela ne peut qu’introduire à la lecture et à la compréhension des oeuvres maîtresses de L. Massignon. Il s’agit d’abord de *La Passion de Husayn Ibn Mansûr Hallâj*, martyr mystique de l’Islam exécuté à Bagdad le 26 mars 922 (Paris, Geuthner, 1922, 2 vol., 1088 pp. et 28 pl. ; nouvelle édition, *La Passion de Hallâj*, martyr mystique de l’Islam, Paris, Gallimard, 1975, en 4 vol. : I. *La vie de Hallâj*, 708 pp. ; II. *La Survie de Hallâj*, 519 pp. ; III. *La Doctrine de Hallâj*, 386 pp. ; IV. *Bibliographie, Index*, 330 pp.). Il s’agit ensuite de *l’Essai sur les origines du lexique technique de la mystique musulmane* (Paris, Geuthner, 1922, 302 et 104 pp. et 1 fig. ; avec une 2^{ème} édition, Paris, Vrin, 1954, 453 pp. et 7 fig. et une 3^{ème}, Paris, Le Cerf, 1999, 462 p.). Il s’agit enfin de ses *Trois Prières d’Abraham* (Paris, Le Cerf, 1997, 196 p.), après des publications partielles : *La Prière sur Sodome* (publiée à 110 exemplaires, de 32 p., Ed. Chirat, en 1930, avec une 2^{ème} éd. corrigée, polycopiée, à 200 exemplaires, de 24 p., à Paris, en 1949) ; *L’Hégire d’Ismaël* (publiée à Tours, en 1935, à 300 exemplaires, de 73 p. ; le *Sacrifice d’Isaac* ne fut jamais publié à part.

Les 2 volumes des Ecrits mémorables se présentent, réunis dans un sachet cartonné, avec des couvertures illustrées et sous une forme typographiquement parfaite : on ne saurait trop en remercier les Editions Laffont qui les ont insérés dans leur collection Bouquins à un prix des plus abordables pour les jeunes chercheurs qui voudraient approfondir leur connaissance de l’œuvre de Louis Massignon, tant celle-ci demeure fascinante pour beaucoup. Comme le dit Christian Jambet, en couverture : “Sa prodigieuse connaissance du monde musulman, des dogmes, des littératures mystiques, poétiques ou populaires des pays d’Islam est aujourd’hui encore un guide indispensable pour comprendre les conflits dans lesquels les nations occidentales s’affrontent aux revendications islamiques”. Mais on lira surtout sa préface merveilleuse Pour Massignon, “le plus inclassable des grands écrivains français du XX^{ème} siècle”. Tout y est dit, en des termes fulgurants, de ce qu’il fut, tour à tour : homme de science, homme de cœur et homme de Dieu, car “la publication de *La Passion d’al-Hallâj* fit date dans l’histoire des sciences religieuses par son sujet comme par son style”. Chez lui, “le chrétien, le savant, l’homme d’action se répondent et se renforcent l’un l’autre (dans une) ‘perspective transhistorique’. Selon l’Histoire tout s’évanouit dans le passé commun. Selon la perspective transhistorique, chacun de nous est une personne créant librement une destinée qui a valeur de décret. Le temps de chacun est uni à celui de tous par la communion et non pas la communauté. Cette leçon de contingence providentielle et de liberté dans l’effacement de soi, Louis Massignon décide

qu'elle sera la destination du savant et la maxime de l'homme de foi". Tel est le message qui semble émerger de tous ses articles comme de ses livres : il s'adresse à tous ceux qui osent, comme Abraham, accueillir "les autres" comme des "hôtes de Dieu", messagers, à leur tour, du seul "Etranger" que tout croyant est en attente d'accueil.

Maurice Borrmans

MIGUEL DE SALIS, *Concittadini dei santi e familiari di Dio. Studio storico-teologico sulla santità della Chiesa*, EDUSC, Roma 2009, 436 pp.

Este libro del Profesor de la Pontificia Università della Santa Croce, Miguel De Salis, se inscribe en su carrera de estudioso de la Eclesiología, iniciada con su obra *Dos visiones ortodoxas de la Iglesia: Bulgakov y Florovsky* y seguida por diversos artículos. En esta nueva obra asume un tema de incisiva actualidad en este tercer milenio, por el abundante número de beatificaciones y canonizaciones como por la atención que los medios de comunicación prestan a comportamientos escandalosos de algunos miembros de la Iglesia. Estos hechos obligan al autor a una toma de conciencia creyente, seria y razonada, de esa realidad que llamamos la santidad de la Iglesia.

El Profesor De Salis la asume en dos tiempos: un primer momento histórico y un segundo teológico. Inicia la parte histórica con los primeros tratados eclesiológicos en los inicios del siglo XIV, como Agustín Favaroni (+1443) y Juan de Ragusa (+1443). De cada uno de ellos, además de situarlos en su momento, ofrece un esquema general de la obra, se centra después en el tema de la santidad y añade una reflexión final como un juicio crítico del planteamiento del autor. El capítulo siguiente, que abarca desde la reforma católica hasta el romanticismo, comienza con una visión general en la que destaca como principales características: la imprecisión de la terminología relativa a la santidad de la Iglesia –nota, signo, propiedad–, la identificación de esta santidad con la firmeza en la doctrina, la clara distinción entre la santidad de la Iglesia del cielo y la peregrina. Una visión somera a los manuales y al Catecismo Romano junto a un breve apunte sobre el siglo XVII, dan paso a la época romántica y a las dos grandes figuras señeras: Johann Adam Möhler y John Henry Newman. En un nuevo capítulo el autor se detiene en la importante Escuela romana y sus teólogos como Franzelin y Perrone, así como en Rosmini y, sobre todo, en la figura de Scheeben.

Se asoma al campo de la espiritualidad con el español P. Arintero y dedica un nuevo epígrafe a la renovación eclesiológica, favorecida por los movimientos espirituales y pastorales y que supusieron para los laicos la conciencia de saberse miembros activos en la Iglesia. Concluye reconociendo los importantes estudios de Phillips, Congar, Thils y otros. La reforma que supuso el Vaticano II sobre el tema de la santidad la resume en estos cuatro puntos: el descubrimiento de la unicidad y la unidad de la santidad; la enfatización de la condición común de todos los fieles y de la